Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

24 | Automne 2004
CRITIQUE D'ART 24

Denys Riout. Yves Klein : manifester l'immatériel

Guitemie Maldonado

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/1668
DOI : 10.4000/critiquedart.1668
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2004
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Guitemie Maldonado, « Denys Riout. Yves Klein : manifester l'immatériel », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/1668 ; DOI : https://doi.org/10.4000/critiquedart.1668

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Denys Riout. Yves Klein : manifester l'immatériel

Guitemie Maldonado

RÉFÉRENCE

Riout, Denys. *Yves Klein : manifester l'immatériel*, Paris : Gallimard, 2004, (Art et artistes)

1 Denys Riout, dans cet essai, s'attache aux œuvres immatérielles produites par Yves Klein entre 1957 et 1962 —de l'exposition *Propositions monochromes* de Milan aux cessions de *zones de sensibilité picturale immatérielle*, en passant par l'exposition connue comme *Le Vide*—, un ensemble qui, quoique réalisant pleinement les recherches de Klein, n'avait pas jusque-là fait l'objet d'études spécifiques et dont les lectures trop souvent rétrospectives, à l'aune de l'Art conceptuel alors en gestation, risqueraient même parfois de biaiser l'appréhension. L'auteur propose donc une lecture "en amont", replaçant la démarche de Klein dans le contexte des années 1950, pointant en particulier chez Eugène Delacroix les sources artistiques de sa volonté de manifester l'invisible. A la lumière des textes de l'artiste et de leurs possibles résonances avec la pensée occidentale depuis l'Antiquité (Platon et Plotin entre autres), D. Riout dégage le caractère éminemment paradoxal de cette œuvre, tendue entre un "processus d'immatérialisation" dont il analyse les étapes successives et l'accent mis sur le corps et la présence concrète : il insiste ainsi sur les deux temps qui constituaient l'"exposition du *Vide*", le cheminement, physique et spirituel, depuis le bleu régnant à l'extérieur de la galerie, jusqu'à la "sensibilité picturale invisible" à l'intérieur, dans la salle du haut où le visiteur était guidé par l'artiste lui-même. La foi catholique, la dévotion à Sainte Rita, maintes fois évoquées par et à propos de l'artiste, justifient en outre, pour expliquer cette tension, la référence au dogme de l'incarnation, l'un des fondements de la pensée occidentale de l'art —Philippe-Alain Michaud y est récemment revenu dans *Le Peuple des images*[1].

2 Et l'on est frappé de constater que, pour autant qu'il atteigne son but et échappe à la lecture conceptuelle de l'œuvre, l'auteur n'en est pas moins inscrit lui aussi dans un moment spécifique de la réflexion. Passons, au niveau le plus superficiel, sur un certain retour du religieux qui infuse aujourd'hui toutes les strates de la société ; la convergence avec l'analyse de P-A. Michaud, par le biais des références à la pensée antique et mystique, est infiniment plus riche d'enseignements, concernant les outils comme l'objet de l'étude. Loin d'une lecture formaliste et moderniste, l'éclairage par des sources textuelles et intellectuelles éloignées dans le temps continue de poser la survivance et l'anachronisme en cadres d'analyse. La lecture de D. Riout dégage en outre l'importance de la notion de trace, dans la pratique de Klein qui, en chaque occasion, organise publications (du carton d'invitation au texte), prises de vue photographiques ou tournages de films, tout un "système de désignation" permettant de donner corps à l'immatériel. Ce sont la nature et le statut de ces objets, dans la problématique de l'effacement développée par Klein, qui se trouvent dès lors interrogés, mettant en évidence une matérialité obstinée et irréductible quoique réduite à l'extrême : la souche du reçu brûlé des cessions menées à leur terme.

NOTES

1. Pour plus de détails sur l'ouvrage, voir la notice n° 057 dans *Critique d'art*, n° 21, printemps 2003, p. 57